

## UN OISEAU FOSSILE NOUVEAU DES CAVERNES DE LA NOUVELLE ZÉLANDE,

PAR

P.-J. VAN BENEDEN.

---

L'étude des oiseaux fossiles a été longtemps négligée, mais depuis les beaux travaux de Blanchard, d'A. Milne Edwards et d'Owen, elle a reçu une forte impression et des formes nouvelles fort remarquables ont été signalées dans diverses localités.

Dans l'hémisphère Sud, la découverte des gigantesques *Dimornis* a émerveillé les ornithologistes eux-mêmes, et au centre de l'Europe, on a signalé des oiseaux qui fesaient, à des époques peu reculées des temps actuels, partie de notre faune et qui ne vivent plus aujourd'hui que dans des contrées fort éloignées. Le pélican habitait les Iles-Britanniques et le centre de l'Allemagne, comme le grand coq de bruyère habitait les bords de la Meuse à côté du chamois et du saïga.

Des fouilles faites récemment dans une caverne de la Nouvelle-Zélande ont révélé l'existence de plusieurs formes nouvelles parmi lesquelles il y en a une qui mérite une mention particulière.

Dans une lettre datée de Brême, le D<sup>r</sup> Finsch m'annonce

l'arrivée de divers os d'oiseaux fossiles de la Nouvelle-Zélande, dont il m'avait entretenu antérieurement, et me propose de publier la description du canard nouveau dont il a l'obligeance de m'envoyer les précieux restes.

Je tiens ces ossements, m'écrit le savant directeur du musée de Brème, depuis peu de temps, directement de la Nouvelle-Zélande, et je les ai reçus, ajoute-t-il, avec cette indication : *Bones of an extinct undescribed genus of anatidæ, from the Earnschlaugh cave, interior of the provinz of Otago, New-Zealand, South Island.*

Cette grotte a fourni, ajoute M. Finsch, des restes de *Dinornis crassus* et *robustus* ainsi que de *Cnemidornis calcitrans*, qui a tant d'affinités avec le *Cereopsis*, et au milieu de tous ces débris se trouvait un cou de *Dinornis* couvert encore de la peau et des muscles desséchés.

Il est inutile de faire remarquer que la famille des anatidés, tout en comprenant au moins cent cinquante espèces, plus abondantes dans l'hémisphère boréal que dans l'hémisphère austral, est une des familles les plus naturelles de la classe des oiseaux.

Le savant directeur, un des ornithologistes les plus autorisés de l'époque et qui s'est particulièrement occupé des oiseaux de la Nouvelle-Zélande, a bien voulu comparer ces restes avec les espèces vivantes de ce pays et il a pu facilement se convaincre que ces ossements ne proviennent d'aucun oiseau connu aujourd'hui dans ces contrées.

Parmi les neuf espèces de canards décrites, dit-il, il n'y en a que deux dont ces os se rapprochent : ce sont le *Dendrocyena Eytoni*, Gould et la *Querquedula gibbosifrons*, S. Mull., deux oiseaux observés accidentellement (*Irrgaste*) à la Nouvelle-Zélande, tout en étant propres au continent australien.

M. Finsch ajoute à ces renseignements le tableau des mesures qu'il a prises de ces deux espèces d'après des individus empaillés de la collection du musée de Brême, et ces mesures ont trop d'importance pour que je ne demande pas de pouvoir reproduire ce tableau.

		Anas chlorotis, Gray.	Anas gibbosifrons Mull.	Dendrocyena Eytoni, Gould.
	millim.			
Longueur de la tête . . . . .	69	93	87	97
» du bec depuis le frontal.		40	35	41
» du bec depuis le bord postérieur des fosses nasales . . . . .	27	59	55	40
» depuis le bord antérieur		29	24	29
Largeur du bec en avant . . . . .		44	45	46
Longueur de l'avant-bras . . . . .		65	60	
» du tarse . . . . .	55	40	37	58

Le Dr Finsch fait la remarque :

Si les os de la tête et du bec rappellent le *Querquedula*, la longueur des jambes les en éloigne notablement : d'un autre côté, les jambes ne sont pas aussi longues que dans le *Dendrocyena Eytoni* ; aussi, pense-t-il que ces débris proviennent d'un canard qui a des affinités plutôt avec les *Dendrocyena* qu'avec d'autres sections.

Parmi les canards véritables de cette contrée (Nouvelle-Zélande), il n'y a que l'*Anas chlorotis*, Gray, qu'on puisse lui

comparer, dit le D<sup>r</sup> Finsch, et il ajoute les mesures de cette espèce.

Voici les os que nous avons trouvés dans la boîte que le D<sup>r</sup> Finsch nous a envoyée.

Deux têtes à peu près complètes, avec une grande partie du maxillaire inférieur.

Des vertèbres de diverses régions.

Deux sternums.

Deux bassins.

Deux clavicules.

Quatre omoplates.

Quatre coracoïdes.

Deux humérus.

Quatre radius et autant de cubitus.

Quatre métacarpes.

Une phalange.

Une douzaine de côtes.

Quatre fémurs.

Quatre tibias et péronés.

Quatre tarso-métatarsiens.

Quelques phalanges des doigts.

Ces os proviennent surtout de deux individus et probablement de mâle et de femelle. Il y a quelques pièces qui indiquent un troisième individu.

La tête se rapproche le plus, aussi bien pour la taille que pour les proportions, de notre *Anas clangula*. En la comparant à un squelette que nous avons reçu du Groënland, nous trouvons seulement le bec un peu plus large, les narines plus allongées, les orbites un peu moins grandes et toute la boîte crânienne plus régulièrement arrondie.

La région occipitale est encore plus semblable dans ces deux espèces que la région de la face. Au-dessus du trou occipital, on voit dans l'une comme l'autre l'os percé à droite et à gauche et la limite, bien établie par des crêtes, entre la région occipitale et la région temporale. Seulement, ces régions sont encore mieux séparées dans l'*Anas clangula* que dans l'*Anas* de la Nouvelle-Zélande.

Les deux têtes fossiles montrent une certaine différence qui ne dépasse pas la différence que l'on trouve entre les sexes.

Le maxillaire inférieur est terminé en arrière plus délicatement que dans les espèces vivantes de notre hémisphère.

Le sternum ressemble beaucoup à celui de l'*Anas clangula* ; il a les mêmes dimensions et les mêmes contours, seulement le brechet est moins élevé, plus faible en arrière et moins prolongé en avant, de manière que tout dénote dans cet oiseau un vol plus faible que dans notre *Anas clangula*.

Les différences que nous observons dans les deux sternums de la Nouvelle-Zélande sont sans doute, comme pour les têtes, des différences sexuelles.

La clavicule est notablement plus grande, plus forte et avec les deux branches plus écartées que dans le canard *marila*.

Le bassin est proportionnellement bien plus grand et plus fort que dans les espèces vivantes du Nord, et ce qui le distingue surtout, c'est la largeur du sacrum à la hauteur des cavités cotyloïdes.

L'omoplate est également plus forte, plus large et plus allongée.

Nous avons quatre coracoïdes intacts et leur ressemblance avec le coracoïde des *marila* est si grande que nous avons eu de la peine un instant à les séparer.

L'humérus est plus grand et plus fort que celui de l'*Anas clangula* et de l'*A. marila*. Les radius et les cubitus sont de même pour la grandeur comme pour le diamètre.

Les métacarpiens sont plus robustes ainsi que la phalange suivante.

Si l'humérus est plus fort que dans les deux espèces vivantes, *A. clangula* et *A. fuligula*, cette différence se remarque surtout dans les os des pattes : le fémur a presque le double de la longueur et de l'épaisseur ; nous pouvons en dire au moins autant du tibia et du tarse, et les phalanges des doigts sont de même incomparablement plus fortes dans la nouvelle espèce de la Nouvelle-Zélande. Les os tarso-métatarsiens indiquent aussi des différences que nous croyons être sexuelles.

Nous avons aussi une douzaine de côtes et si nous trouvons quelques différences, c'est que les apophyses du milieu, au lieu de se recourber de bas en haut, s'étendent au contraire de haut en bas en se soudant sur toute la largeur à l'os.

De tout ceci, nous devons conclure avec le Dr Finsch que les ossements de canard de la caverne d'Earnschlaug proviennent d'un oiseau nouveau, qui a disparu probablement en même temps que le *Dinornis* et auquel nous proposons de donner le nom du savant naturaliste de Brême :

*Anas Finschi.*

En comparant ces ossements avec ceux des espèces connues d'Europe, nous avons été tout frappé de leur

ressemblance avec l'espèce fossile qui habitait en grand nombre le bord des lacs dont le fond émergé constitue aujourd'hui une partie considérable du département de l'Allier. M. Alphonse Milne-Edwards lui a donné le nom d'*Anas Blanchardi* et il lui a consacré plusieurs pages de description et quatre planches.

La différence principale entre ces oiseaux, c'est que la tête est moins longue dans l'espèce de la Nouvelle-Zélande, et s'il y a peu de différence dans le volume de la tête, il y a par contre une différence notable dans la taille des os des membres. Les ailes aussi bien que les pattes sont plus fortes dans l'espèce australienne, la clavicule est plus large, mais c'est à peine si on découvre des différences dans le sternum comme dans le bassin.

Ce qui étonne surtout en comparant ces ossements d'une forme australienne avec les espèces européennes, c'est de trouver si fidèlement reproduits tous les caractères propres aux oiseaux de la famille.

Dans les cavernes et les autres gisements de l'époque quaternaire, je n'ai trouvé aucun type générique qui n'ait des représentants dans la faune actuelle, dit M. Alph. Milne-Edwards. Nous pouvons en dire autant pour les mammifères et les oiseaux des cavernes de Belgique; mais il ne semble pas en être de même dans les cavernes de l'Australie, dont les oiseaux vivants sont cependant parfaitement connus aujourd'hui.

### EXPLICATION DE LA PLANCHE 3.

Toutes les figures sont de grandeur naturelle.

Fig. 1. Tête vue de profil, avec maxillaire inférieur.

2. La même, vue par dessus.

- Fig. 3. Clavicule.  
4. Omoplate.  
5. Coracoïde.  
6. Humérus.  
7. Radius et cubitus.  
8. Métacarpe et phalange.  
9. Fémur.  
10. Tibia et péroné.  
11. Tarso-métatarsien.  
12. Phalanges.
-



## PLANCHES.

---

- Pl. 1, p. 12. NESTEROWSKY. Carte géologique de la partie Nord du versant Ouest de la chaîne de Salair.
- Pl. 2, p. 58. A. MASSART. Coupes de terrains du district minier de Carthagène.
- Pl. 3, p. 178. P.-J. VAN BENEDEN. Oiseau fossile nouveau des cavernes de la Nouvelle-Zélande.
- Pl. 4 (3 par erreur), p. 197. C. UBAGHS. Chelonia Hoffmanni, Gray, du tuffeau de Maastricht.
- Pl. 5 (4 par erreur), p. 212. A. RUTOT. Coupe du système bruxellien à Ixelles.
- Pl. 6, p. CVI. G. DEWALQUÉ. Coupe de la vallée du Hoyoux.
- Pl. 7, p. CLXIII. J. VAN SCHERPENZEEL THIM. Coupe du système houiller passant par l'axe des bures de l'Arbre-S'-Michel et du Bois d'Yvoz.
-

